



21 AVRIL 2001. Plus de 40 000 personnes marchent dans les rues de Québec contre la ZLÉA.

où les gens sont actifs, pas passifs. Mais cela est souvent l'apanage de personnes déjà sensibilisées aux problèmes de la mondialisation, donc il faut aussi être actif dans les médias de masse, afin de faire un contrepoids à ce qu'on y véhicule. »

## LA VIOLENCE

Qu'a-t-elle retenu du Sommet des Amériques ? « J'ai été étonnée de voir que les médias de masse, comme le *National Post* par exemple, soient aller jusqu'à insinuer que des gens comme Maude Barlow, Jaggi Singh, ou moi-même, étions responsables des agissements des militants violents. Je crois que ça démontre à quel point ils ont de la difficulté à comprendre le caractère fondamentalement décentralisé du mouvement antiglobalisation. À Québec, il n'y avait pas deux ou trois manif : il y en avait des centaines. Et l'arrestation arbitraire de Jaggi Singh montre à quel point la police a besoin de taper sur un « chef ». Le problème, c'est qu'il n'y a pas de chef. C'est une réalité qui leur complique drôlement la vie. »

Et quand on lui demande si les chefs d'État ont réussi à faire passer la Zléa, comme le tiraient les journaux du lendemain, Naomi Klein est catégorique. « Pas du tout, je crois que la Zléa n'est pas sur le point de se réaliser. Déjà, Bush commence à se dissocier du projet : à Québec, il était tout feu tout flamme, mais de retour à Washington, il n'a rien

**« Au lieu de fabriquer leurs produits elles-mêmes, les multinationales font de plus en plus affaire avec des sous-traitants. De El Paso à Beijing, de San Francisco à Jakarta, de Munich à Tijuana, les super-marchés se départissent de la responsabilité de produire les biens qu'elles vendent : elles confient ce rôle à des compagnies indépendantes, avec comme consigne de produire la "bébelle" au plus bas coût possible, pour que le gros du profit serve au « branding », qui accapare la majeure partie du prix final de l'article. »**

— *No Logo*, page 198.

fait pour essayer de convaincre le Congrès. Je crois que personne ne peut dire qu'il y a eu un gagnant à Québec. C'était un événement très ambigu. »

Tout comme Maude Barlow, elle croit que la Marche des peuples aurait dû finir près des barricades, et non dans un terrain désert dans Limoilou, à plusieurs kilomètres du périmètre. « C'est la plus grosse erreur stratégique de la fin de semaine. Je crois que l'impact aurait été plus important. Aujourd'hui, le grand public n'aurait pas cette impression que seuls quelques énergumènes étaient à Québec pour lancer des roches aux policiers, mais que des gens de tous les horizons voulaient manifester leur mécontentement. Et puis les policiers se sont bien accommodés des quelques manifestants qui leurs lançaient des cailloux. Ça leur a permis de faire ce dont ils mouraient d'envie : gazer toute la ville au nom de la « sécurité publique ». Résultat : il était impossible de manifester au Sommet sans se faire gazer, gazer, gazer... »

Selon elle, Québec marque le début de la criminalisation des manifestations pacifiques. Un inquiétant précédent. « Personne ne peut se faire traiter comme du bétail, et ensuite s'en retourner chez lui comme de si rien était. Si les policiers continuent à nous lancer des gaz sans arrêt, comme ils l'ont fait à Québec, ils ne vont arriver qu'à une chose : augmenter la colère des gens. Et personne ne sait où cela peut mener. » ■